

HISTOIRE DE LA 27^e DIVISION

par le Général de Brigade John F. O’Ryan



1921

BATAILLE DE LA SELLE

Saint Souplet

17 Octobre 1918

Bernard Lemaire
17, rue de Moscou
59400 Cambrai

Cambrai le 8 Mai 2023

Madame la Directrice,

C'est avec plaisir que je vous transmets ces 2 livrets fruits de mes recherches et que j'ai imprimé sur des combats qui se sont passés à St Souplet en Octobre 1918, ainsi que la monographie écrite par l'abbé Duwez en l'an 1900 ; pour archivage et pour les générations futures.

Recevez, Madame la Directrice mes salutations distinguées.

A handwritten signature in black ink, reading "Lemaire B". The signature is written in a cursive style with a large, stylized initial 'B' at the end.



J'expliquais, dans le chapitre précédent, comment l'attaque effectuée par les 27^e et 30^e Divisions Américaines avait été suivie, le 30 septembre, par l'avance continue des 3^e et 5^e Divisions Australiennes.

Les troupes de support de la 4^e Armée s'engouffrèrent dans la brèche de la Ligne Hindenburg, profitant de la grande désorganisation créée dans les troupes ennemies, résultat de la dure et constante bataille qui s'était installée.

Le 1^{er} Octobre le Général Rawlinson dirigea la bataille prévue pour le matin du 3 octobre à 6h 05 avec le but de s'emparer des hauteurs de la colline Mannequin et des villages de Montbrehain et de Beaurevoir ainsi que de la colline Prospect au Nord-Est de Gouy. Dans l'ensemble, cette attaque fut un succès. L'ennemi tenta de garder Ramicourt mais en fut chassé. À Montbrehain, les troupes Britanniques firent environ 1000 prisonniers et prirent une batterie d'artillerie de campagne. L'ennemi continua de reculer. La route Beaurevoir-Gouy fut atteinte pratiquement sans opposition. Près de la sortie Nord du tunnel (du canal), la ferme Macquincourt fut un des derniers points de résistance à lâcher.

Le 3 Octobre, un prisonnier alsacien affirma que les routes et des endroits à l'arrière, et aussi des maisons et des ponts avaient été minés, préparés à sauter afin de retarder la poursuite.

Le 5 octobre, la 2^e Division Australienne attaqua Montbrehain. Ce fut un succès. Il y eut beaucoup de prisonniers et l'ennemi sembla désorganisé. En conséquence de cette profonde pénétration au delà de la brèche faite dans la Ligne Hindenburg, l'ennemi fut contraint de reculer tout le long du front entre Lens et Armentières. Ce jour même, le II^e Corps Américain fut avisé d'avoir à se préparer pour relever le Corps Australien sur le front, la 30^e Division pour prendre la relève sur la ligne de front avec la 27^e Division en réserve, cette dernière devant faire mouvement probablement vers le 9 octobre.

Au delà de la Ligne Hindenburg, les villages français étaient intacts et la campagne n'avait pas été dévastée par la guerre. En fait ils étaient sous la domination allemande depuis 1914. Alors qu'on avance vers l'Est dans la campagne ondulée au delà de la Ligne Hindenburg, l'obstacle naturel le plus sérieux qu'on doit rencontrer, c'est la Selle. Il était évident que l'ennemi ne reculerait pas au delà de la Selle, mais ferait un autre arrêt le long de la rivière.

Le 6 Octobre, le II^e Corps Américain, composé des 27^e et 30^e Divisions, était de nouveau affecté en opération active avec la 4^e Armée. Comme prévu la 30^e Divi-

fanterie tenait ce front de ce point Sud jusqu'au côté Ouest de St Martin-Rivière. De ce point, le front s'incurvait en arrière jusqu'au côté Est de La Haie Menneresse, d'où il était tenu jusqu'aux alentours Est de Vaux Andigny, là où se rejoignait la Division Britannique au Sud. Le Quartier Général du 107^e d'infanterie s'installa à Escaufourt. La compagnie D du 106^e bataillon de mitrailleuses était en appui sur la gauche du 108^e. La compagnie C du même bataillon était sur la hauteur à l'Ouest de la Haie Menneresse. Les compagnies A et B occupaient le terrain immédiatement à l'Ouest de Vaux Andigny. Le 106^e d'infanterie était en appui dans la région Ouest d'Escaufourt tandis que le 105^e d'infanterie appuyait le 107^e d'infanterie. L'occupation de la ligne de front fut rapidement effectuée et le plus commodément possible pour relever promptement la 30^e Division qui avait supporté tout le poids de la poursuite. Avant qu'aucune attaque préparée ne puisse être lancée, une réduction de la ligne de front serait bien sur essentielle.

Le Dimanche 13 octobre à environ 13h45, l'ennemi déclencha un puissant tir d'obus sur Busigny. Plusieurs obus éclatèrent dans la cour du château de Busigny où le Q.G. de la Division venait de s'installer. D'autres obus tombèrent sur et autour du Q.G. de la brigade. Au Quartier Général de la Division, un éclat d'obus frappa à la tête le Major Chester H. King du 104^e bataillon de mitrailleuses, le blessant sérieusement ce qui nécessita son évacuation rapide. Dans le même temps, plusieurs estafettes à moto attachées au centre divisionnaire de messages furent détruites.

Escaufourt et St Souplet recevaient le même traitement d'obus. À Escaufourt, un obus éclata près du Q.G. du 106^e d'infanterie où le Colonel Ward et nombre d'officiers se tenaient. Le Capitaine Enston F. Edmonds, attaché au Q.G. de la 53^e brigade fut sérieusement blessé au bras par un éclat et dû être évacué.

Le 14 Octobre, ordre fut donné que la ligne tenue par la 27^e Division devait être réduite la nuit même au secteur s'étendant entre W.14.d.5.o au Sud et Q.28.c.o.o au Nord, comme on le voit sur la carte, la 6^e Division Britannique occupant le front laissé vacant au Sud et la 50^e Division Britannique de même au Nord. Cela fut effectué conformément à l'ordre de campagne n° 61. Ceci ramena le secteur de la 27^e Division à environ 5 km. À ce moment, la moyenne des forces des compagnies d'infanterie se montait à moins de 60 fusils. La Division ne recevait pas de remplacement. Plus tard, on dut réduire ce nouveau front dans l'objectif de la future attaque en la divisant équitablement entre la 27^e et la 30^e Division.

Le 14 Octobre, le Commandant de la Division décida d'envoyer un détachement de la 54^e brigade en territoire ennemi, dans le but de faire des prisonniers et, par ce moyen, d'identifier les forces opposées ainsi que reconnaître la nature des obstacles qui surgiraient dans l'avance le jour de l'attaque. Il avait semblé au Commandant de Division que dans le passé, des patrouilles avaient subies des pertes hors de proportion avec le bénéfice obtenu et que de telles pertes étaient habituellement attribuées au fait que ces détachements étaient inutilement importants. De toute façon, dans ces circonstances, il fut décidé de donner à l'ennemi l'impression

vérification. Les arrangements ayant déjà été pris pour une telle opération qui devait, de fait, être effectuée le jour même où l'ordre fut reçu. Il fut possible d'exécuter cet ordre avec une rapidité surprenante et avec les résultats déjà décrit.

Durant la période d'occupation de front du 11 octobre jusqu'au commencement de l'attaque, le 17, il y eut sans arrêt des patrouilles et des tireurs embusqués ainsi que des tirs d'artillerie pour occuper l'attention et tester l'endurance et le moral des troupes ennemies. À la ferme d'Imberfayt à 800m au Nord de la Haie Menneresse, occupée par le Q.G. du 2^e bataillon du 107^e d'infanterie, le bombardement intensif avait causé un certain nombre de pertes. La ligne près de la Haie Menneresse était soumise au tir constant des mitrailleuses depuis les hauteurs de Bellevue (W.27.a), St Souplet était arrosé d'obus à gaz ennemis.

Le 15 Octobre, conformément aux ordres du II^e Corps Américain, L'ordre de campagne n° 62 fut envoyé pour préparer l'attaque qui devait avoir lieu le 17. Ces ordres imposaient que le front, alors tenu par la Division, fut d'avantage réduit par la 30^e Division relevant cette partie de la 54^e brigade qui tenait le secteur Sud de W.9.b.O.5. Cette réduction aboutissait dans le secteur divisionnaire, ce qui donnait à chaque brigade un front d'environ 1100m. La limite entre les 2 brigades fut fixée à Q.34.c.00. L'ennemi tenait une ligne sur la rive Est de la Selle au Sud, à St Souplet et, de ce point, la ligne continuait sur la rive Ouest de la rivière faisant face à notre ligne, et de là à travers le reste du secteur divisionnaire. L'ennemi avait barré la rivière pour créer des inondations dans le secteur divisionnaire. Les ponts en dur de St Souplet et du Petit Marais avaient été détruits par l'ennemi. À l'Est de la rivière, le terrain s'élevait graduellement sur une petite distance. À environ 300m à l'Est de la rivière, il y avait une voie ferrée qui courait presque parallèle à la rivière, en haut d'un talus d'environ 10 à 13m de haut. La voie enjambait, par un pont en pierre, la route allant de St Souplet vers l'Est, à l'Arbre de Guise et Mazinghien. À l'Est s'élevait une légère pente qui de nouveau s'inclinait vers une vallée courant vers le Nord où se trouvait la ferme de Baudival. Sur la hauteur suivante, il y avait la route principale Le Cateau-l'Arbre de Guise, ce dernier village étant à l'extrême point Sud de la limite de la Division. Un point fort organisé, la ferme de l'Avantage, était à courte distance au Nord de l'Arbre de Guise, au sommet de l'élévation. Plus loin vers l'Est, le terrain s'élevait de nouveau vers une hauteur où était localisée la ferme de Jonc de Mer, puis descendait vers une vallée et remontait à nouveau. Au sommet de la hauteur se trouvait la ferme de la Jonquière. Les 2 fermes avaient été organisées en points forts par l'ennemi. Au delà il y avait la vallée de la rivière St Maurice puis une autre élévation au delà de laquelle se trouve Catillon et le canal de la Sambre.

Comme prévu, la redistribution des troupes en préparation de l'attaque fut effectuée sans incident dans la nuit du 14 au 15 Octobre. La position des unités est indiquée sur la carte jointe.

Le 15 Octobre, ayant reçu les ordres du II^e Corps Américain, les Divisions attaqueraient le 17 dans les secteurs qu'on leur avait assignés et, qu'en même temps, le

affectés à la Division mais comme on croyait que ces tanks ne pourraient pas traverser le Selle au Nord dans le secteur de la 30^e Division, il fut décidé qu'ils traverseraient plus loin au Sud, là où la traversée de la rivière présentait moins de difficultés et qu'ils remonteraient vers le Nord pour appuyer l'infanterie aussi tôt que possible après la traversée. La 4^e Armée affecta un escadron du 20^e Hussard Britannique à la 27^e Division. On fournit à chaque brigade d'infanterie un détachement de cavaliers provenant de cet escadron. Le reste se tint à la disposition du Commandant de Division. En préparation de cette attaque, le Commandant de Division envoya une note personnelle aux Commandants de brigade, datée du 15 Octobre en forme de mémorandum de discussion couvrant les caractéristiques des futures opérations et des difficultés qui seraient rencontrées. Le mémorandum mit l'accent sur l'importance d'appliquer des méthodes spéciales pour faire front aux difficultés attendues. Voici cette communication qui donnera au lecteur une vue personnelle de la nature des opérations projetées.

Ce qui suit est un mémorandum de points qui devrait retenir votre attention pour les opérations futures. Ayant peu de temps, et comme ces points devraient recevoir une soigneuse attention, aussi bien des Commandants de bataillons que de régiments, on fournira à chaque Commandant de brigade 6 copies à distribuer de suite à ceux qui sont concernés, si une telle action est estimée souhaitable.

1. *L'emplacement de la ligne de départ du barrage indique la nécessité d'un repli des unités de la 53^e brigade qui, en ce moment, sont en position devant cette ligne. Cette situation devrait faciliter l'exact repérage de la ligne de départ de la 53^e brigade. Les avant-postes, au delà de la ligne de départ du barrage ne doivent pas être entièrement repliés, de 15 à 20 minutes avant l'heure H, afin d'empêcher les patrouilles ou les mitrailleurs légers ennemis d'avancer dans notre ligne de barrage.*

2. *Dans le secteur de la 54^e brigade, les maisons de St Souplet devraient aider à matérialiser exactement la ligne de départ.*

3. *Dans les 2 brigades, la ligne ne devrait être repérée qu'après la tombée de la ligne, le soir procédant l'attaque, mais la ligne de repère serait mise en place d'avance par les officiers compétents et ceci contrôlé par les Commandants de bataillons concernés. Le succès d'une opération de barrage dépend beaucoup de son départ.*

4. *La Selle sera le premier obstacle rencontré. Afin de coller au barrage, les bataillons de tête auront à traverser la Selle à pied. Simultanément avec cette avance, des détachements de pionniers s'efforceront de placer des passerelles, quatre, sur le front de chaque brigade, pour le passage commode des troupes suivantes. Cependant il devrait apparaître à l'esprit de tous ceux concernés et particulièrement par les Commandants des prochains bataillons, que la chose la plus importante est de traverser au moment exact prescrit. Pour cette raison, si les passerelles ne sont pas prêtes, ils doivent traverser à pied. Si possible pour s'assurer contre le risque d'hommes tombant dans les trous au fond de la rivière, il serait bon de jeter des cordes sur le rivière, assurées de chaque côté, par un objet fixe ou tenu par 3 ou 4 hommes afin que les hommes puissent s'en servir comme d'une main courante. Les pionniers ont entrepris de fournir cette assistance.*

ciale du flanc, juste devant l'arête dans Q.29.b.3.7, un mortier Stokes avançant de la position de flanc vers la ferme de Baudival après que celle-ci fut nettoyée serait une bonne position pour s'occuper de la résistance venant des chemins creux dont nous avons parlé. On pourrait aussi s'en charger avec le calibre un depuis la première position de flanc.

9. La pause de 30 minutes permettra aux troupes de tête d'organiser ces places. Cela leur permettra aussi de se retrancher jusqu'à un certain point le long de la route s'étendant au Nord depuis Q.30 et au Sud à travers le taillis sur la ligne partageant la limite entre les brigades. Cela permettra aussi aux troupes de soutien et de réserve de se régler et de se réorienter.

10. Malgré l'horaire établi, il est probable que les troupes puissent ne pas savoir quand ils arriveront sur la ligne de pause. Ils s'arrêteront lorsque le barrage s'arrêtera et alors il est à espérer qu'ils reconnaîtront la route et les taillis dont nous parlions et qu'ils se retrancheront pour sécuriser leurs flancs. Il est cependant important qu'ils se rappellent bien que la soudaine recrudescence dans l'intensité du tir de barrage constitue le signal d'avertissement et que, durant 2 minutes, le barrage repartira de nouveau en avant. Pour cette raison, ils devront être prêts à démarrer avec le barrage.

11. À l'étude de la carte, il ne semblerait pas qu'on puisse s'attendre à beaucoup de résistance dans la zone de la 54^e brigade jusqu'à son arrivée sur la ligne du 1^{er} objectif. De la résistance peut se présenter sous la forme de feu de mitrailleuses depuis Le Quennelet dans Q.24.a. De nouveau, il semblerait souhaitable de fournir une sécurité sur le flanc de cet emplacement en fournissant un groupe spécial pour occuper le crête en Q.24 central jusqu'à ce que la Division Britannique, sur notre gauche, neutralise Le Quennelet. On peut aussi rencontrer de la résistance à La Roux dans R.13.d. ainsi que de la ferme de Jonc de Mer et des taillis en R.25.b.

12. Dans le cas de la 53^e brigade, on s'attend à une plus grande résistance car il y a le village de l'Arbre de Guise qu'il faut prendre et nettoyer. Il se peut que la plus grande résistance ne vienne pas du village lui même mais plutôt des bords et des haies le long des routes allant vers le Nord et à l'Ouest du village. Les groupes de nettoyage devront être avertis d'une telle possibilité. Une ou deux mitrailleuses Lewis rapidement montés à l'étage des maisons à la sortie Sud du village devraient fournir une excellente sécurité pour le flanc de la 53^e brigade à cette étape de l'avance.

13. En arrivant sur le 1^{er} objectif, les éléments avancés, avec leurs faibles forces, ne devraient pas tenter de consolider une ligne de résistance. Celle-ci devrait être organisée en groupes et en profondeur, chaque groupe se retranchant en plusieurs positions offrant les meilleurs champ de tir possibles. Dans la 54^e brigade, les ruines de la ferme Roux et les taillis devraient donner matière à l'organisation d'un point fort local et il faudra veiller à ce que ses champs de tirs soient bons. Les détachements qui occuperont et tiendront cette place devront être avertis d'avoir à surveiller de très près la vallée courant du Nord vers Bazuel car c'est à partir de telles vallées que l'ennemi infiltre ses forces et les rassemble en vue de contre-attaques. Pendant l'arrêt de 3 heures sur cette ligne, l'artillerie lourde bombardera cette vallée ainsi que la vallée suivante, à l'Est de celle-ci. Pareille observation s'applique pour la ferme de Jonc de Mer et les taillis dans la limite entre les brigades. Ce serait bien d'organiser ceux-ci en points forts local lors de l'installation de la ligne de résistance. plus loin vers la droite, dans le secteur de la 53^e brigade, d'excellents champs de tir peuvent être obtenus avec les haies, pointées en traits rouges,

18. *L'aire d'exploitation au delà de l'objectif final devra faire l'objet de patrouilles, pratiquement sans délai, en vue de contacter l'ennemi et de s'assurer de son repli. Les informations fournies par ces patrouilles seront renvoyées au plus vite à l'arrière. Le mode de communication le plus rapide sera probablement la radio. Ce qui précède n'est que suggestions sans intention d'instructions spécifiques qui pourrait entraver l'action de ceux en charge des opérations. Les Commandants de brigade et de régiment n'en ont pas besoin mais, sans doute, elles prouveront leur valeur de guide tout au moins pour la coordination du travail des 2 brigades et pour aider le travail des Commandants de bataillons.*

John F. O'Ryan, Général de Division, 16 Octobre 1918.

MEMORANDUM SUPPLEMENTAIRE POUR LES COMMANDANTS DE BRIGADE ARRANGEMENTS PRÉLIMINAIRES

1. *L'heure H vous sera communiquée par un officier du personnel de Division.*
2. *La synchronisation des montres sera effectuée à l'arrivée de l'officier du personnel de Division aussitôt que l'heure juste arrivera du Corps.*
3. *Des compas de relevé devront être emmenés aux limites et les points élevés de manière à identifier avec précision les positions.*
4. *Des taches spéciales seront affectées aux groupes de nettoyage.*
5. *En plus de la protection des flancs, la liaison sera maintenue de l'arrière vers l'avant.*

6. *Moyens de communication:*
lampes de signalisation, dans de récentes opérations, on a découvert que le moyen utilisé avec le plus de succès pour maintenir la communication avait été l'usage de lampes de communication.

Le terrain sur lequel se feront ces opérations offre d'excellentes opportunités pour l'usage de lampes de signalisation. À l'avance, des postes seront établis et les opérateurs pleinement informés de leurs positions.

Téléphone, Interphone, et radio; fusée-message, messagers. Les routes pour les messagers devraient être choisies les plus pratiques que possible avant l'opération. Afin de réduire les pertes, elles devraient éviter les zones les plus susceptibles être bombardées

Plantons à cheval

7. *Provisions*

fourniture de bataille:

grenades

feux

plaques d'identité

fusées

nourriture chaude (si nécessaire, s'arranger pour)

rations

8. *Stations de pansements: les informations devraient arriver à tous ceux concernés.*

Flandres. Mais maintenant, les pertes très importantes subies lors de opérations sur le Ligne Hindenburg avaient diminué les forces de toutes les unités et , aussi extraordinaire que cela puisse sembler, aucun remplacement n'avait été envoyé pour équilibrer ces fortes pertes. En conséquence, la puissance de feu des régiments à ce moment s'établissent comme ce qui suit:

105 ^e d'infanterie	732
106 ^e	405
107 ^e	648
108 ^e	592

Soit une puissance de tir pour la Division de seulement 2377 hommes au lieu des 12000 que la Division aurait dû avoir. Mais ce que la Division manquait en nombre était dans une certaine mesure compensé par l'expérience et l'habileté qu'elle avait acquise. La confiance montrée dans la bataille de la Ligne Hindenburg était toujours là avec, en plus, l'expérience, la réflexion dans la préparation et le mouvement. Pendant les opérations de la Selle, les hommes de la Division firent beaucoup de prisonniers avec moins de pertes que dans le cas de la Ligne Hindenburg. Ceci bien sur, principalement à cause de la puissance des défenses de la Ligne Hindenburg et de la résistance déterminée de l'ennemi, comparé avec les conditions existant dans les rangs ennemis pendant les opérations sur la Selle. En même temps, cependant, on croit que les résultats furent matériellement influencés par la plus grande expérience et compétence montrées par la Division dans les dernières opérations.

Précèdent la bataille du 17 octobre, il y eu des conférences usuelles des Divisions, brigades, régiments et bataillons. Toutes les troupes atteignirent leurs positions de bataille en temps et manières prescrites par les ordres. Le matin de l'attaque, un brouillard épais s'ajoutait à l'épaisseur de la fumée du tir de barrage, ce qui était maintenant devenu la caractéristique des attaques. À l'heure H, le barrage s'abattit le long de la rive Ouest de la rivière où l'ennemi tenait encore des points avantageux, particulièrement au Sud de St Souplet. Durant la semaine précédente, il y avait eu sans cesse des accrochages de patrouilles et des tirs de tireurs isolés de maison à maison aux abords Est de St Souplet

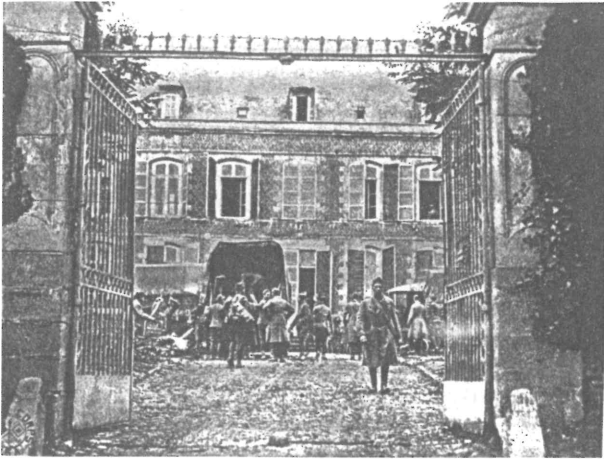
À 5h20, le matin du 17 octobre, lorsque le barrage s'abattit, les troupes avancèrent sur le front du 108^e d'infanterie, sur la moitié gauche du secteur divisionnaire, ce régiment attaqua en une colonne de bataillons avec le bataillon de tête sous les ordres du Major Frederick S. Couchman. Le bataillon attaqua avec 2 régiments en ligne et 2 en support suivi par le 3^e bataillon sous les ordres du Capitaine Samuel H. Merrill qui s'occupait du nettoyage. Le 2^e bataillon suivait comme réserve réglementaire. Sans trop de difficulté la rivière fut traversée à pied bien que quelques hommes s'enfoncèrent dans l'eau suffisamment pour tremper leurs masques à gaz

la carte, il y verra en carré Q.35.a., une ligne pointillée indiquant une haie. D'autres haies ne figurent pas sur la carte. Les soldats ennemis avaient creusé des trous et des petites extensions de tranchées au pied de ces haies, ce qui offrait de bons champs de tir. Personnellement, l'auteur vit des groupes d'au moins 20 ennemis morts dans ces endroits. Il était difficile de déterminer en examinant brièvement ces corps quel pourcentage avaient été tués par l'artillerie ou par l'action directe de l'infanterie, mais il était évident que dans son avance du 17 octobre, le 108^e avait fait du travail efficace.

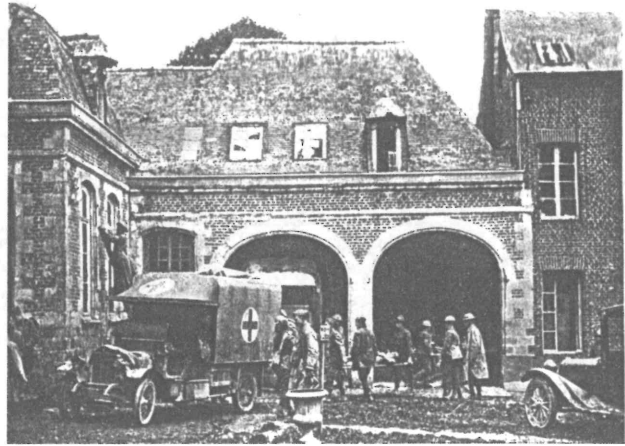
À 9h, le soir du 15 octobre, 2 jours avant l'attaque, le Commandant de Division avait chargé l'artillerie de campagne divisionnaire de se préparer à tirer entre 9h et 9h30 du matin le lendemain un barrage léger le long du front de la Division et en même temps enfumer la zone. Ce barrage devait rester 3 minutes sur le front ennemi et puis avancer à l'allure habituelle. Cependant, aucune troupe ne suivrait le barrage. Pendant que le barrage nettoyait chaque ligne de tranchées suspectes, tous les canons qui ne servaient pas devaient arroser les tranchées avec des shrapnells, laissant 2 minutes aux soldats ennemis pour quitter leurs abris après que le barrage eut fait son œuvre, qu'ils puissent prendre leur position de combat et commencer à tirer à travers la fumée qui les aveuglait. Autrement dit, le feu de shrapnells tiré directement au dessus des tranchées et qui suivait un tir de barrage était un leurre utilisé par l'infanterie qui attaquait. L'épaisse fumée avait pour but d'empêcher l'ennemi de savoir que l'infanterie ne suivait pas le barrage. On croyait que les soldats ennemis auraient à peine atteint positions et commencé à tirer quand la rafale de shrapnells tomberait sur eux. Les emplacements des canons qui devaient tirer les shrapnells se trouvaient à des distances différentes des cibles, par conséquent, il était essentiel qu'ils ne tirent pas en même temps mais de façon que les tirs arrivent sur les tranchées ennemies simultanément. Cet ordre à l'artillerie fut transmis le matin précédent le début de l'attaque et on croit que le tir de shrapnells est pour beaucoup dans le nombre élevé de tués disséminés tout le long de tranchées ennemies sur la berge Est de la Selle.

Le même jour et de la même façon, la ferme de Baudival reçut le même traitement. L'Arbre de Guise fut aussi inclus dans cette attaque progressive d'artillerie de même que les fermes de La Roux et de Jonc de Mer.

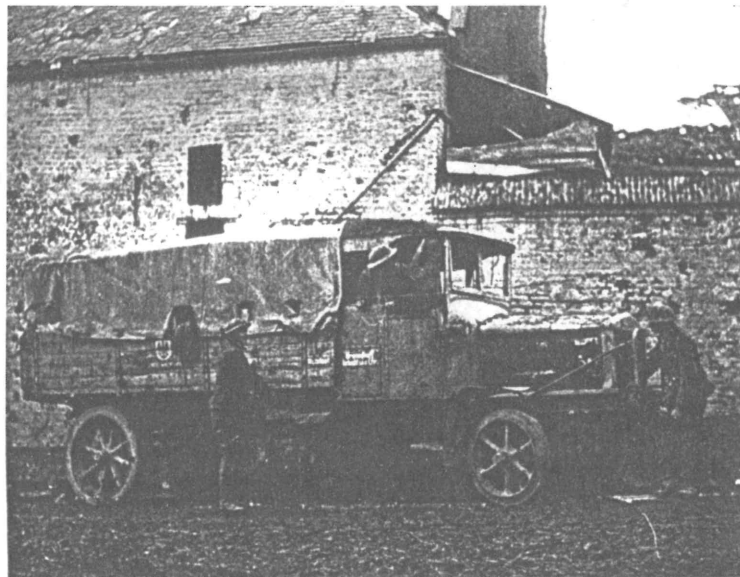
Jusque là, le rôle attribué à la 27^e Division, dans l'artillerie Britannique, avait été de harceler les points de résistance ennemis par des tirs spéciaux directement dirigés contre ces points. Autrement dit, la cible serait bombardée pendant une période de temps préétablie. Toutefois, dès l'arrivée des 1^{er} obus, tous les ennemis s'abriteraient. Comme nous le faisons quand l'ennemi nous envoyait quelques obus. C'était surprenant de voir comment on pouvait disparaître rapidement de la surface de la terre dès l'arrivée d'un ou deux obus.



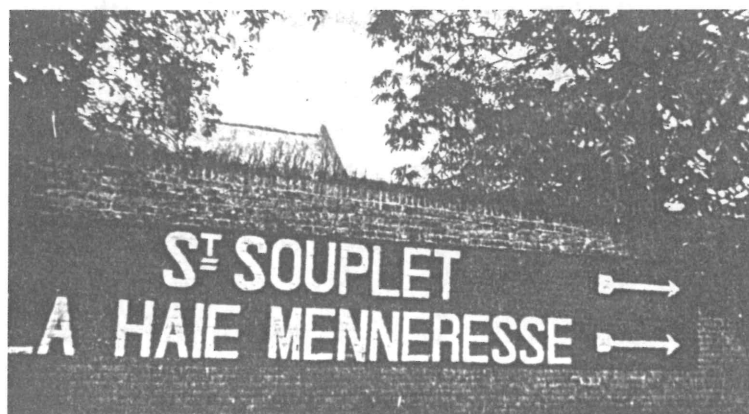
Quartier Général de la Division à Busigny (château de la famille Bouchez dont il ne reste aujourd'hui que 2 tours et l'enceinte).



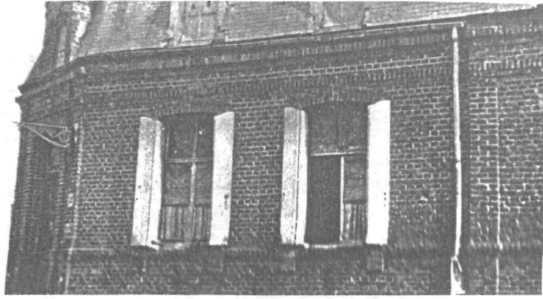
On emmène les blessés du Quartier Général après le bombardement du 13 Octobre.



Camion militaire allemand capturé par la 27^e Division lors des opérations de la Selle, ramené aux USA comme trophée.



Les panneaux indicateurs de l'Armée à Busigny.



Le Quartier Général du 106^e d'infanterie à St Souplet (maison en face de l'école des garçons).



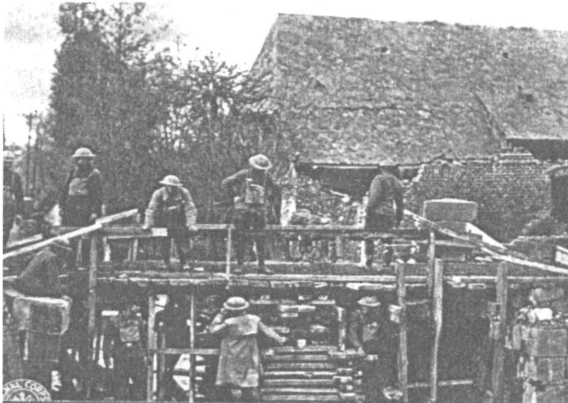
Des prisonniers du 108^e d'infanterie, près de St Souplet, 17 octobre 1918.



Des blessés de la 27^e Division sont transportés à l'arrière par des prisonniers allemands. 17 Octobre, bataille de St Souplet.



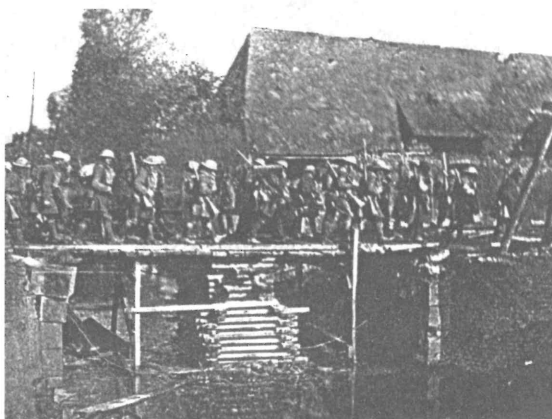
Une prise de guerre à la bataille de St Souplet. C'est une locomotive qui servit aux mitrailleurs allemands déployés sur la ligne de chemin de fer. Photo du 19 Octobre.



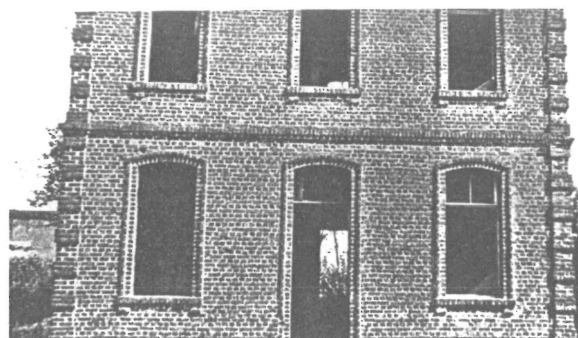
Les hommes du 102^e de Génie construisirent ce pont sous l'artillerie et les gaz allemands. Le plus gros du travail fut réalisé dans l'obscurité. Ici ils le réparent pour permettre le passage des troupes.



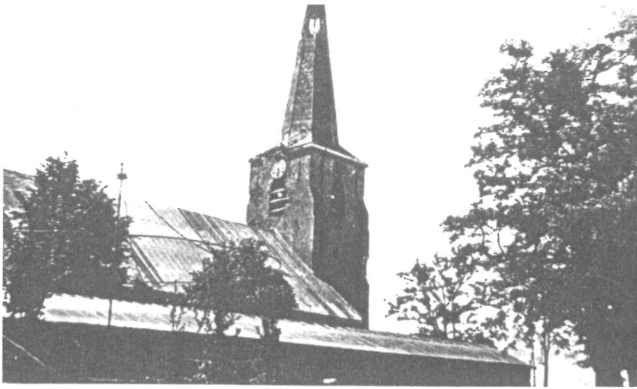
Le pont de chemin de fer près de la gare de St Souplet, 18 octobre 1918.



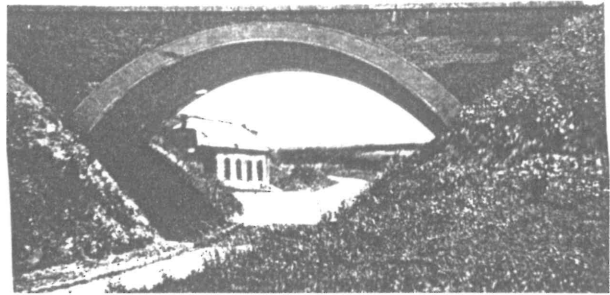
Le 108^e d'infanterie traverse le pont construit par le 102^e de Génie sur la Selle à St Souplet (rue de la gare).



Quartier Général du 108^e d'infanterie à St Souplet (école rue de la cavée).



L'église de St Souplet, après la guerre.



Le pont de la gare, après l'armistice en été 1920.



La rue principale à St Souplet.

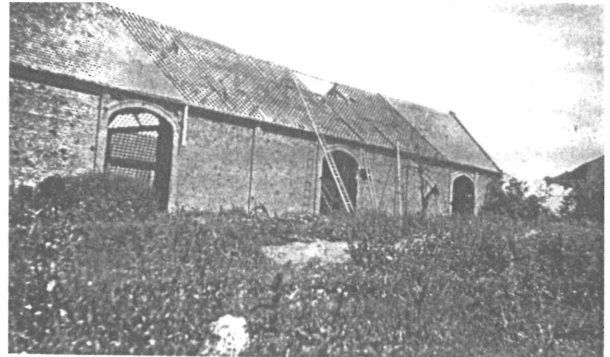
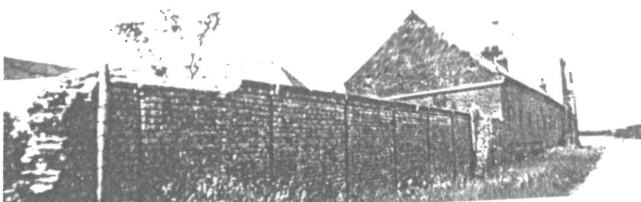


Photo de la ferme de Baudival, à l'été 1920.



La ferme de l'Avantage en 1920.



La ferme d'Imberfayt à l'été 1920.



Vue de l'Arbre de Guise durant l'été 1920.



La ferme La Roux durant l'été 1920.



La ferme de La Jonquièrre en 1920.

Du 10 au 20 octobre 1918 durant la Bataille de libération il y a eu plus de 100 victimes civiles à St Souplet et Escaufourt, de nombreuses sont décédées à Amiens dans un Hôpital militaire sans doute victimes des gaz, elles sont inscrites sur les 2 monuments aux morts, voici leurs noms :

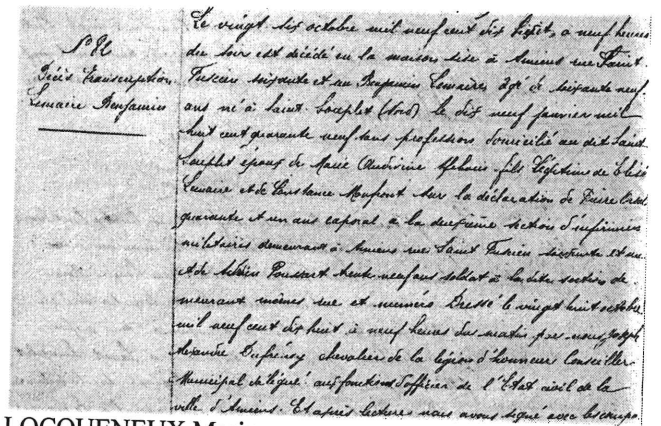
SAINT SOUPLET :

- ALLOT François
- ALLOUX Célinie
- BASQUIN Jean Baptiste
- BASQUIN Victorine



BATRANCOURT Jean Baptiste

- BRICOUT François
- BRUNEAU Catherine
- BURIDANT Stéphanie
- BUTEAUX Nelly
- CADOT Helena
- CARON Jean Baptiste
- CORDEBOIS Ida
- COUPAIN Aristide
- DEGREMONT Louis
- DELABY Louis
- DELHAYE Emile
- DENISSE Catherine
- DENISSE Parfait
- DOLIGNON Marie Marthe
- DRECQ Louis
- DRECQ Marie
- DRUCBERT Henriette
- FONTAINE Céлина
- GOSSET Adolphine
- HANNAPPE Zoé
- HENNEQUIN Sophie
- HERNOULD Héléna
- LACOURTE Adolphe
- LACOURTE Adolphine
- LEFEVRE Louis
- LEFÈVRE Louis
- LEMAIRE Benjamin
- LEMOINE Julie
- LERICHE Héléne
- LESUR César
- LOCHERON Juliette
- LOCQUENEUX Adéle
- LOCQUENEUX Lucienne

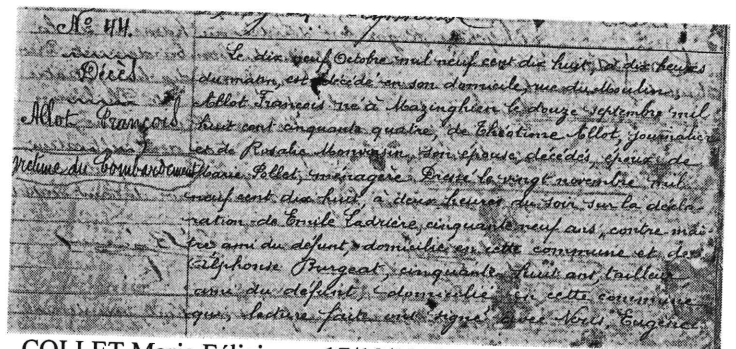


LOCQUENEUX Marie

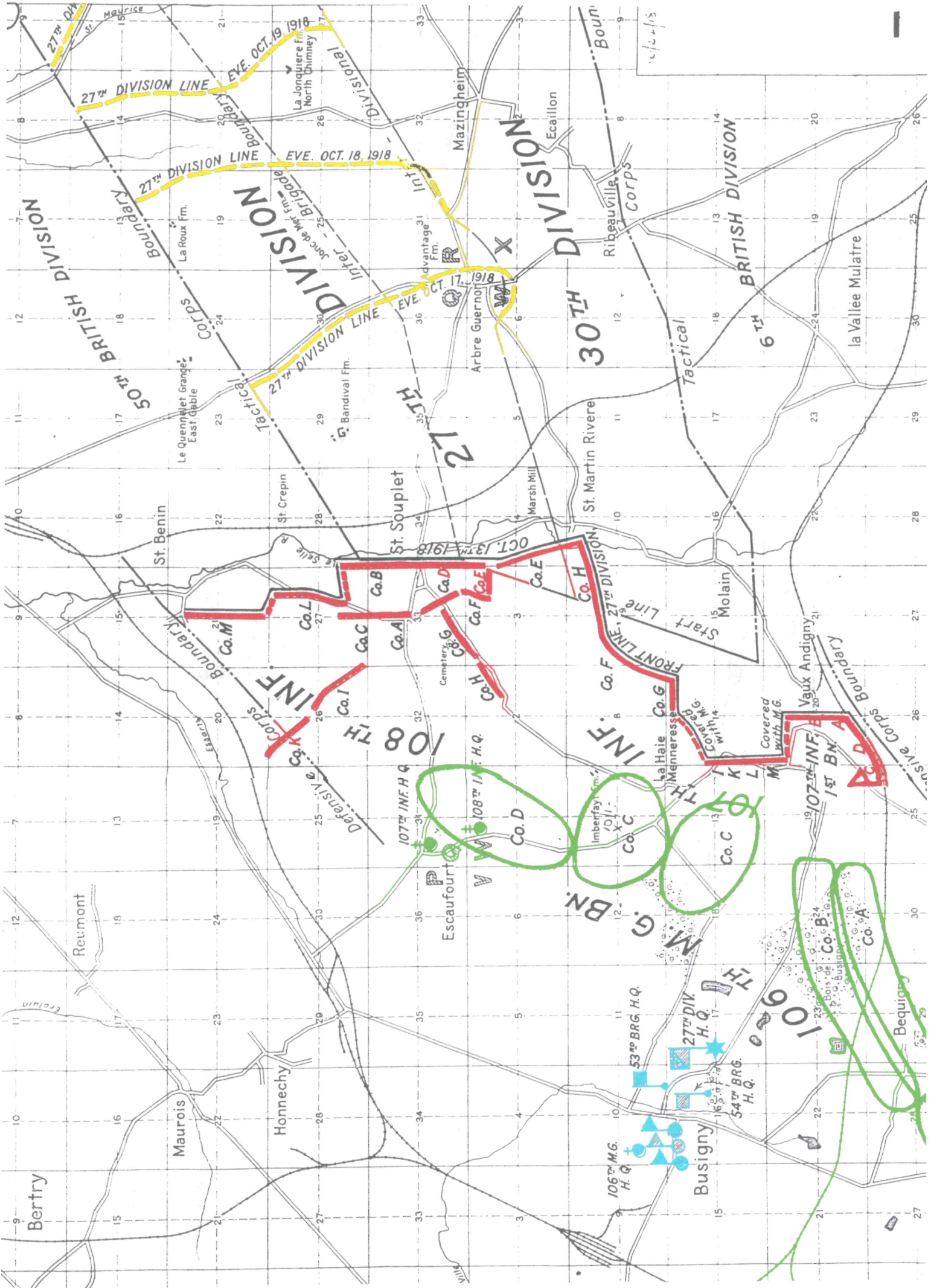
- MALÉZIEUX Isaac
- MARTIN Alfred
- MÉNNECHEZ Félix
- MEREAUX Camille
- MILLOT Henri
- MILLOT Ismérie
- MOLINARI Cécile
- MORA Augustin
- MORA Léonie
- MORLOT Sidonie
- PAGE Alcide
- PAGE François
- PAGE Siméon
- PIGNOU Elvire
- PLAQUIN Joseph
- PRUVOT Aline
- PRUVOT Cécile
- PRUVOT Élie
- VAIN Arsène
- VAIN Céлина
- VASSAUX Isaline
- VICAIRE André
- VILLETTE Laure

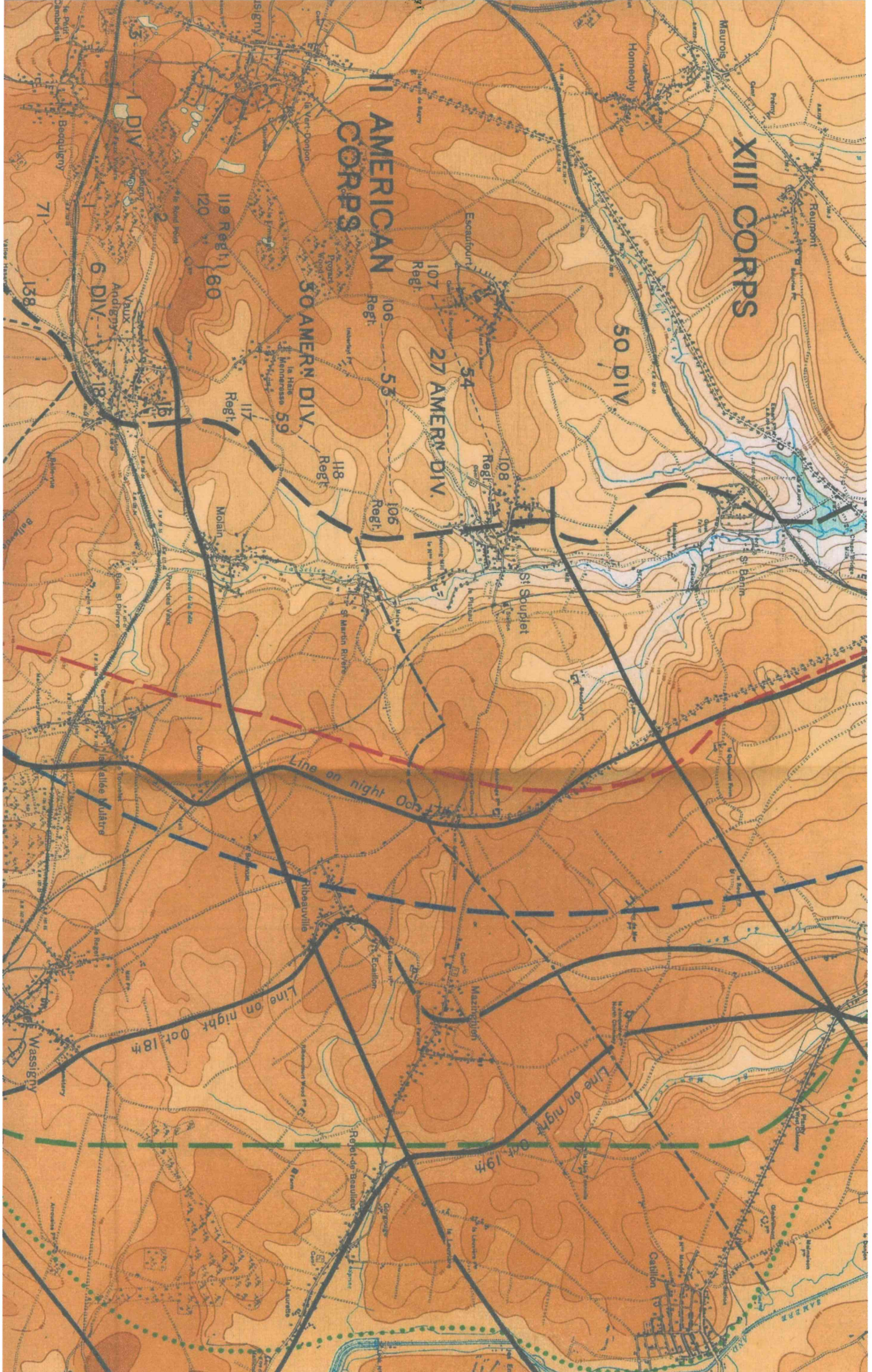
ESCAUFORT :

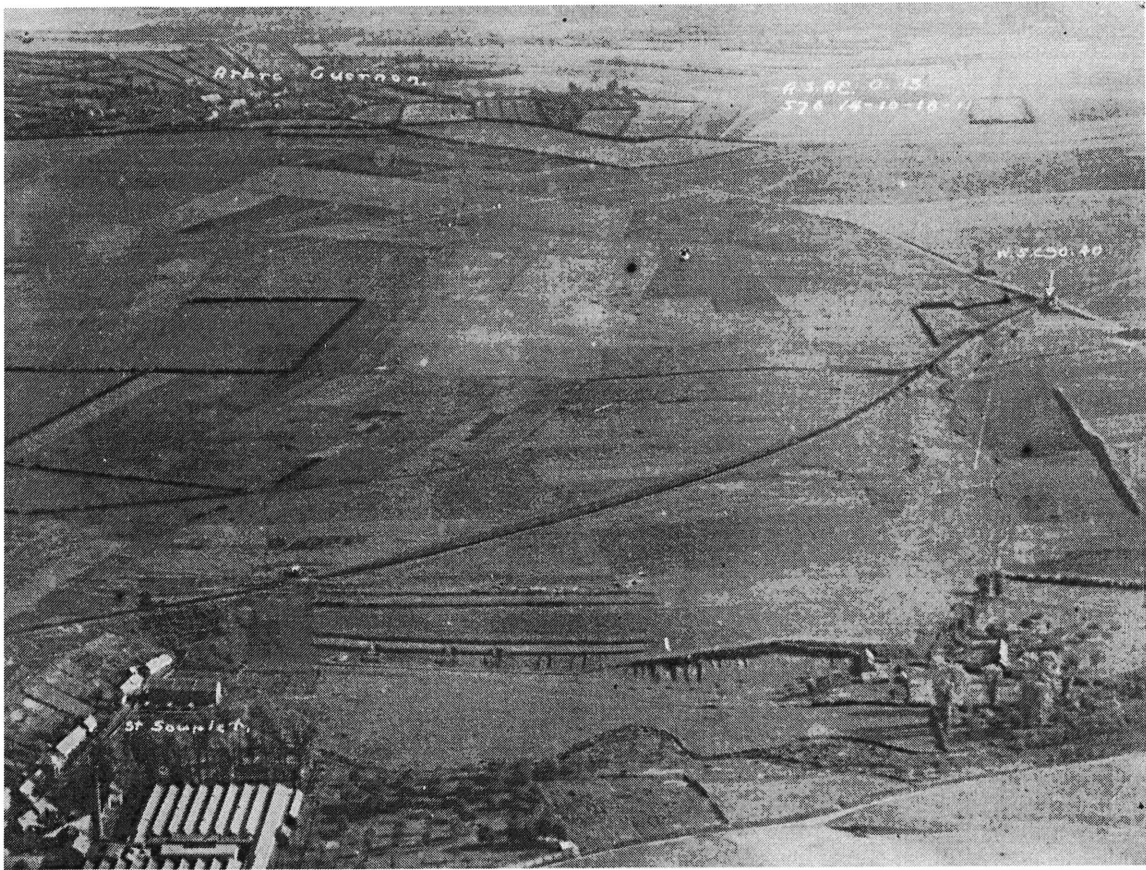
- BINOT Émile
- BOËT Armandine Marie 18/10/1918 Amiens
- BOIZART Cornille Auguste Henri 19/10/1918 Amiens
- CATOIRE Ambroise Aldegonde 22/10/1918 Amiens
- CATOIRE Marie Prudence Alice 15/10/1918
- COLLET Camille Henri 20/10/1918 Amiens
- COLLET Charles Henri 18/10/1918 Amiens



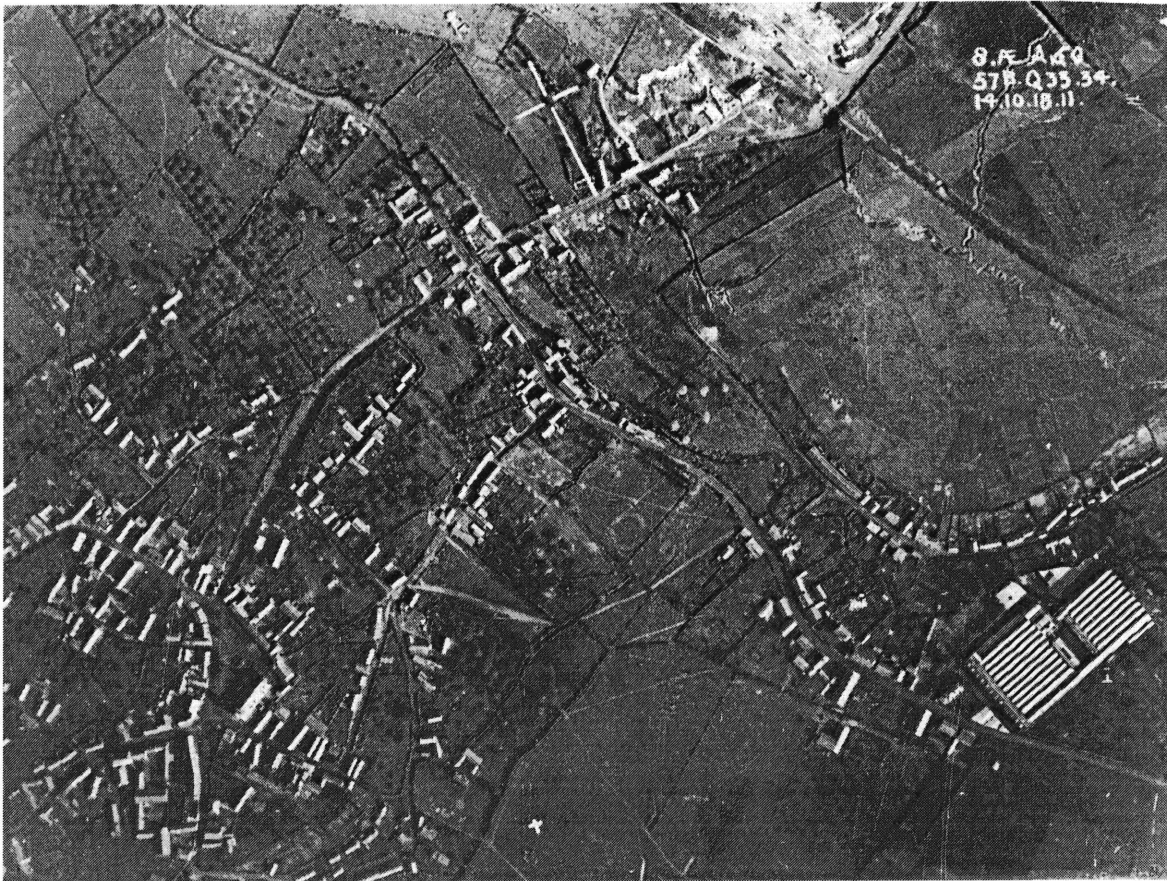
- COLLET Maria Félicie 17/10/1918 Amiens
- COLLET Marie 19/10/1918 Amiens
- COLLET Obéline Geneviève 17/10/1918 Amiens
- COQUART Émile Romain 16/10/1918
- DANJOUX Marie Adélaïde 20/10/1918 Amiens
- DELHAY Joséphine



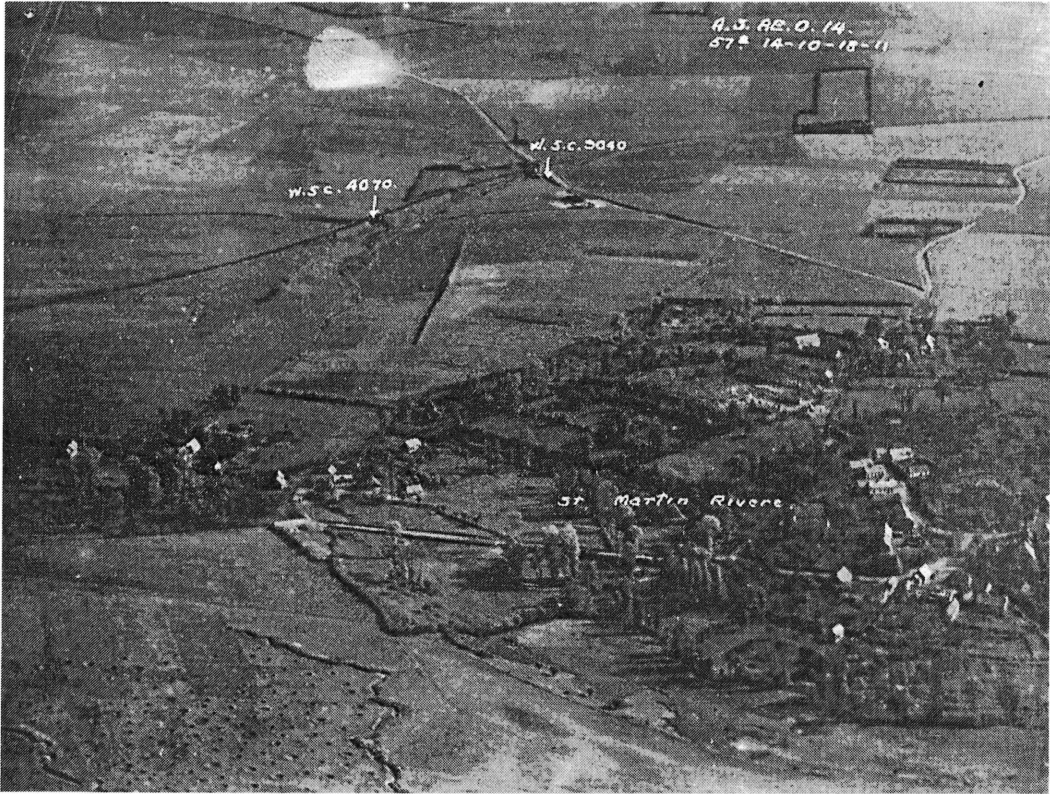




Fortification Allemandes au Nouveau Monde



Vue aérienne du tissage et de la rue de la gare



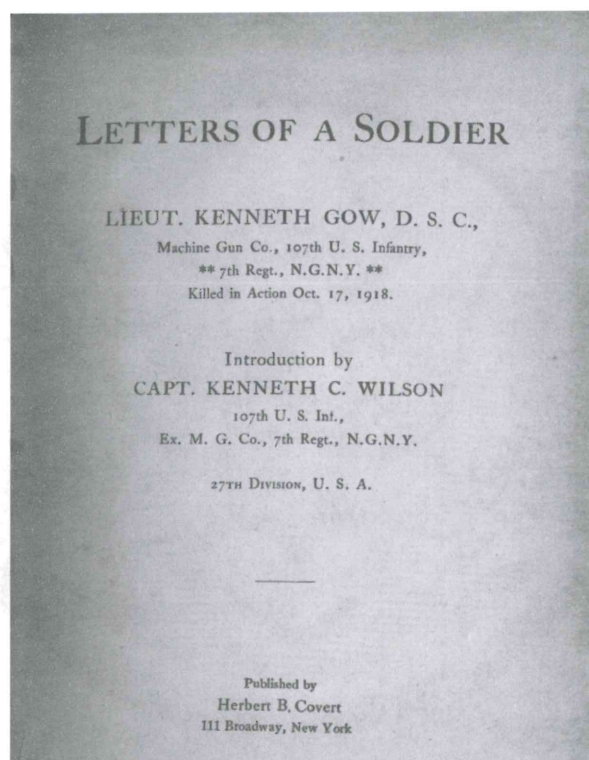
Le Petit Marais et St Martin-Rivière



Molain



Lt Kenneth Gow, unique Américain resté au Cimetière Anglais de St Souplet. Il Est tombé le 17 Octobre 1918, non loin de là sur la route de La Haie Meneresse



Un livre e été publié contenant ses lettres envoyées à sa famille

La troisième photo est une autre vue aérienne de la ferme de Baudival prise à environ 1500m au Nord de St Souplet. Sur cette photo on verra également les peupliers marquant le route de l'Arbre de Guise au Cateau. Cette photo montre clairement la ligne de chemin de fer et son haut talus barrant la photo de droite à gauche et juste au delà, St Crépin, le hameau qu'on voit au tout premier plan. Dans son avance à travers le terrain montré sur cette photo, la gauche du 108^e d'infanterie arrive dans la photo par la droite et se déplaça diagonalement à travers la photo afin d'y inclure la ferme de Baudival jusqu'au point où la route avec les peupliers quitte la gauche de la photo.

Dans la moitié Sud du secteur divisionnaire, le 105^e d'infanterie attaqua en colonnes de bataillons avec le 1^{er} bataillon commandé par le Capitaine Georges F. Bradshaw menant la marche, suivi du 2^e bataillon commandé par le Capitaine Charles A. Mac Arthur et le 3^e bataillon commandé par le 1^{er} Lieutenant Charles R. Wipple, dans l'ordre précité.

Quand à 5h20, notre barrage d'appui s'abattit, le contre-barrage ennemi, presque immédiatement, tomba sur le front tenu par le 105^e d'infanterie. Comme conséquences de ces tirs, le Lieutenant James T. Bergen, Commandant la compagnie E et le Lieutenant A. G. Cunningham Commandant la compagnie H furent tués; ainsi que le Capitaine Raymond F. Hodgden, Commandant la compagnie H et le 1^{er} Lieutenant Léo. F Giblyn, Commandant la compagnie D furent blessés. La compagnie de mitrailleuses qui devait s'avancer derrière le bataillon de tête du régiment eut aussi de lourdes pertes.

Presque immédiatement, les troupes qui attaquaient furent hors de vue dans l'épaisse fumée et le brouillard. Les premiers rapports montrèrent que l'attaque progressait favorablement. À 8h30, le Quartier Général du régiment se déplaça d'Escaufourt à St Souplet. À 9h15, le Colonel Andrews reçut un message du Capitaine Frank R. Potter, Commandant la compagnie E disant que sa compagnie avait atteint l'Arbre de Guise et nettoyait le village. Les compagnies G, H, et I avaient atteint l'Arbre de Guise aussi. La compagnie G, commandée par le 1^{er} Lieutenant Benjamin Buckley était plus au Nord. Avec le message du Capitaine Potter, arriva sous bonne garde 3 officiers prisonniers et 133 hommes de troupes ennemis. La compagnie C et d'autres détachements du 1^{er} bataillon à ce moment traversaient l'Arbre de Guise et essayaient d'avancer vers le Nord-Est sur le 1^{er} objectif. À 12h27, l'officier Commandant le 2^e bataillon fit savoir qu'il avait établi sa ligne sur les abords Est de l'Arbre de Guise et qu'il était stoppé par un intense feu de mitrailleuses ennemies.

On se rappellera que le bataillon de tête du régiment était le 1^{er} bataillon. Quand le feu de barrage ennemi s'abattit sur ce bataillon, il causa tant de pertes qu'il provoqua pas mal de confusion avec, comme résultat, que le 2^e bataillon le dépassa emmenant avec eux beaucoup d'hommes du 1^{er} bataillon. Quand le 2^e bataillon avec la compagnie C et d'autres groupes attachés du 1^{er} bataillon entreprit le nettoyage du village, pendant que la compagnie C avec les autres éléments du 1^{er} bataillon qui

de Guise L'avance se fit sans résistance. Apparemment les bataillons de tête avaient bien nettoyé leur zone. Près de l'Arbre de Guise et à distance de protection des troupes, s'y trouvait le Commandant de bataillon. Il reçut un message du Capitaine Potter de la compagnie E demandant des renforts, il était 11h25. Le Lieutenant George, avec la compagnie M fut immédiatement envoyé vers l'Arbre de Guise. En approchant de la crête menant au Nord à partir de l'Arbre de Guise, ils rencontrèrent un intense feu de mitrailleuses. Cependant des unités du 3^e bataillon poussèrent en avant pour fortifier la gauche du secteur du régiment. À ce moment le Lieutenant Alexander Granat de la compagnie I fit personnellement une reconnaissance de la gauche du front régimentaire et établit la liaison avec la droite du 108^e d'infanterie qui peu de temps auparavant s'était retiré derrière la route du Cateau, comme cela a déjà été dit. Pendant ce temps, les hommes du 105^e régiment d'infanterie s'étaient emparé et avaient nettoyé la ferme de l'Avantage à 500m au Nord de l'Arbre de Guise. En avançant, ce bataillon perdit le Lieutenant Walrath qui fut gravement blessé près des tranchées en W.2.d. À ce moment là, le bataillon était très bien commandé par le Lieutenant Carl G. R. Ross de la compagnie M, le Lieutenant Whipple ayant été blessé. Le Lieutenant Ross en arrivant dans les environs de l'Arbre de Guise se présenta au Capitaine Mac Arthur, Commandant le 2^e bataillon et qui avait assumé le commandement de troupes du 105^e régiment sur le front le plus éloigné.

La compagnie de mitrailleuses du 105^e régiment, commandée par le Capitaine Howard Bird, avait 8 mitrailleuses du bataillon de pointe et le reste des mitrailleuses du 3^e bataillon. Le Capitaine accompagnait le bataillon de tête. Le Lieutenant Higbee, Commandant le 3^e peloton de la compagnie de mitrailleuses allait avec le 3^e bataillon. La compagnie de mitrailleuses assurait ses positions de combat à temps. Le Q.G. du Capitaine Bird était en position dans le chemin creux en W.3.c.9.5 une heure avant l'heure H. Le Capitaine Bird rapporte que 2 minutes avant l'heure H, les troupes au Sud du secteur divisionnaire ouvrirent un tir de barrage de mitrailleuses avec pour résultat que le contre-barrage de l'artillerie ennemie se replia très vite, son feu débordant sur la droite du front de la 27^e Division. Trois gros obus éclatèrent le long de la route près du détachement de mitrailleuses et infligèrent de telles pertes que les hommes furent démoralisés. Ces pertes se montèrent à 10 tués et 45 blessés parmi les hommes de la compagnie et les convoyeurs. Le peloton de mitrailleuses avec le 3^e bataillon avança et aida dans la bataille aux alentours de Q.36.b. au Nord de la ferme de l'Avantage. Parmi les survivants du reste de la compagnie, 2 escouades furent équipées et envoyées en support vers le pont de chemin de fer. Le Capitaine Bird alla discuter avec le Capitaine Mac Arthur à l'Arbre de Guise. Ce dernier fit ressortir que compte tenu de la pénurie en effectif dans et autour de l'Arbre de Guise et de la ferme de l'Avantage, il faudrait amener d'autres mitrailleuses afin de repousser de possibles contre-attaques ennemies. Au début de la soirée, il y avait 21 mitrailleuses installées, avec de bons champs de tir pour défendre la ligne de la 53^e brigade des attaques ennemies. Ces mitrailleuses

l'exception d'un seul, ne prirent aucune part dans l'attaque, du moins dans la zone de la 27^e Division. Un tank arrivera bien à temps dans le voisinage de l'Arbre de Guise pour recevoir l'ordre par le Capitaine Mac Arthur de prendre part à l'effort immédiat pour avancer au delà de l'Arbre de Guise. Cela a déjà été décrit d'ailleurs. Cependant le tank fut détruit par l'artillerie après avoir avancé de moins d'un kilomètre.

Le 102^e régiment du génie était commandé à ce moment par le Colonel A. H. Acker, qui avait succédé au Colonel Pillsbury. Les bataillons étaient commandés par les majors Lane et Crimmins. En installant les passerelles sur la Selle, le régiment avait subi de lourdes pertes. Ils effectuèrent très courageusement ce travail. Les sergents Clements, Fitzgerald, Williams et Pfeiffer gagnèrent les louanges bien méritées pour leur valeur et détermination alors qu'ils s'avançaient pour placer les lourdes passerelles sur le rivièrè. En effectuant ce travail dangereux, le sergent Pfeiffer fut grièvement blessé. Le Lieutenant Herbert E. Ross continua la construction du pont sur la rivièrè à St Souplet avec le plus grand courage et habileté. Les mêmes commentaires s'appliquent au détachement de génie sous les ordres du 1^{er} Lieutenant Maxwell P. Gray employé à débayer les débris du pont de chemin de fer.

Vers midi, le génie avait suffisamment avancé la construction du pont sur la Selle pour que les véhicules puissent l'utiliser.

Dans ces opérations, le 102^e bataillon de transmissions de campagne réussit plusieurs prouesses extraordinaires. À peine le Capitaine Mac Arthur s'était-il emparé du contrôle de la situation à l'Arbre de Guise, que le Lieutenant Colonel William L Hallahan, l'officier des transmissions de la Division, sentant l'importance que pouvait avoir le fait de connecter la place par téléphone, inclua dans son service plusieurs brancardiers et quelques aiguilleurs et les conduisit personnellement, sous un feu intense, avec tout le fil nécessaire à l'Arbre de Guise. Grâce à son courage et initiative, les connections par fil furent établies presque aussitôt que le nettoyage fut terminé. En reconnaissance de son action magnifique, le Colonel Hallahan reçut du gouvernement Britannique le Distinguished Service Order.

Vers le soir du 17 Octobre, la 27^e Division avait avancé la ligne de front jusqu'à la crête à 200m à l'Ouest de la route Arbre de Guise-LeCateau avec les avant-postes près de la route. Sur la moitié droite du secteur divisionnaire, la ligne fut avancée jusqu'à la ferme de l'Avantage et l'Arbre de Guise, les 2 places tenues très fermement avec des avant-postes. Derrière cette ligne qui était tenue par les bataillons décimés du 108^e d'infanterie sur la gauche et du 105^e sur la droite, le 107^e était en soutien dans le creux de la ferme de Baudival avec le 105^e bataillon de mitrailleuses occupant de positions de soutien de la ligne de front. Derrière le 105^e fut établie la ligne de support à l'aide des unités décimées du 106^e d'infanterie qui étaient près de la route à l'Ouest de l'Arbre de Guise. Le soir du 17 octobre, toutes les unités furent réorganisées et dans certains cas, redéployées là où la situation pouvait être améliorée. On verra cependant qu'un très substantielle avance avait été

AUTRES UNITÉS

476° M. W. Ci°

1

D'après le tableau ci-dessus, on peut voir que dans les combats du 17 octobre, la Division captura 23 officiers et 569 hommes.

La bataille devait reprendre le lendemain matin. Le Commandant de Division fut avisé par le commandement général du II° Corps Américain de l'heure de l'attaque et de la ligne sur laquelle tomberait le barrage. Cette ligne, sur le front de la 27° Division courait environ à 200m à l'Est de la route Arbre de Guise au Cateau. Comme on l'a déjà fait remarqué, la route dont on parle, à partir d'un point légèrement au Nord de la ferme de l'Avantage jusqu'à la ligne de frontière divisionnaire au Nord, était en possession de l'ennemi. En conséquence, si le barrage devait tomber comme prévu, il tomberait derrière la première ligne de résistance ennemie. Le Commandant de la Division, pour cette raison, ne fut pas en accord avec ce plan et demanda que la ligne de départ du barrage soit ramenée en arrière pour tomber sur cette partie de route l'Arbre de Guise-Le Cateau au Nord de la ferme de l'Avantage. Le Commandant du II° Corps en référa au Commandant de la Division, au Général Commandant l'artillerie royale de campagne Britannique attachée au II° Corps, puisqu'il était bien entendu que c'était cet officier qui avait fixé la ligne de départ de l'artillerie. Une liaison téléphonique avait été établie entre les Q.G. de la Division et les Q.G. de l'artillerie. C'est pourquoi le Général de brigade Burgess de la 4° Division d'artillerie de campagne qui à ce moment là était le chef de l'artillerie de la 27° Division se fit le porte-parole de celle-ci pour exposer au Commandant du Corps d'artillerie les points de vues stratégiques de la 27° qui entraîneraient évidemment une modification de la ligne de départ du barrage pour le lendemain matin. Le Commandant du Corps d'artillerie se refusa à faire quelque changement que ce soit dans les détails du plan de son barrage, objectant que les ordres ne pouvaient être modifiés, que du reste on était en train de signifier à l'instant même aux batteries les détails de l'opération et qu'il ne pourrait donc plus les changer. On lui fit savoir que la position de la ligne d'artillerie devait être déterminée par le Corps d'Armée en charge des opérations, que les autres Divisions de la 4° Armée Britannique à droite et à gauche du II° Corps d'Armée Américain devaient attaquer en même temps et que le barrage devait commencer partout au même moment le long du front. Cette divergence fut alors traitée directement entre le Commandant de Division et l'officier d'artillerie de la 4° Armée Britannique. Celui-ci établit avec le commandement de Division que vu le moment où le barrage devait commencer et d'autre part que la ligne de barrage avait été fixé par le II° Corps, que c'était une attaque de celui-ci, alors la ligne de départ de l'artillerie dans la mesure où elle respectait la ligne générale du Corps, pouvait et devait même sans problème être établie par le Commandant de Division et que ses limites devaient joindre à chaque extrémités dans le sec-

la ferme de la Roux. Ces fermes se trouvaient dans la partie Est du plateau figurant sur la carte. L'ennemi tenait bien cette ligne avec ses mitrailleuses et des groupes d'infanterie en renfort. Leur force et l'intensité de leurs tirs nous contraignirent à stopper notre avance à cet endroit. Le Général De Bevoise, à la tête du 107^e d'infanterie, se décida très vite à une concentration des efforts pour prendre la ferme de la Roux, près de la limite Nord du secteur divisionnaire. On prit des mesures en conséquence et on dirigea l'assaut sur la ferme, positionnant les mitrailleuses dans les haies avoisinantes et la ferme fut prise. Durant les 2 heures qui suivirent l'arrêt de la ligne d'attaque, le secteur avait pu être nettoyé et les prisonniers évacués. Peu après ce succès, la ferme de Jonc de Mer qui se trouvait à la jonction entre les 2 brigades fut attaquée sur les 2 côtés par des détachement du 107^e sur la gauche et du 105^e sur la droite; elle fut bientôt entre nos mains.

Pendant ce temps, la 50^e Division Britannique sur l'aile gauche de la 27^e Division avait progressé en ligne de telle sorte que son flanc droit atteignait pratiquement le 107^e d'infanterie à la ferme de la Roux. Cependant la partie gauche de la ligne de cette Division fut provisoirement maintenue sur place, ce qui semble avoir ralenti considérablement leur avance.

Dans le secteur de la 53^e brigade, à l'heure H, le 105^e d'infanterie avança et fut presque tout de suite aux prises avec de multiples tirs de mitrailleuses ennemies provenant de nombreuses haies avoisinantes.

Dans la zone de la 30^e Division, sur la droite, parvinrent également d'importants tirs d'enfilade. C'est ainsi que la progression du 105^e d'infanterie fut retardée par le combat qui suivi et on perdit le barrage. L'avance, cependant était lente mais constante, grâce à la détermination et à l'habileté au combat des patrouilles qui encerclèrent les positions de mitrailleuses ennemies, l'une après l'autre, capturant ou tuant les opposants. Quant leur ligne atteignit la ferme de Jonc de Mer, elle fut stoppée comme expliqué précédemment jusqu'à ce que cette ferme fut prise avec l'aide sur la gauche des détachements du 107^e d'infanterie. Dans le secteur de la 30^e Division, il semble que leur assaut ait été perturbé par le fait que le IX^e Corps Britannique sur leur droite avait reçu l'ordre de ne pas attaquer avant 11h du matin. Afin que, sur sa droite, la 30^e Division ne perde pas le contact avec la 6^e Division Britannique, il était nécessaire pour la brigade à droite de la 30^e Division de refuser l'aile droite lors de l'avance de la brigade. Il en résulta un retard de la 30^e Division. De ce fait, quand le 105^e d'infanterie atteignit la crête de Jonc de Mer et fut dans l'incapacité de faire la jonction avec l'aile gauche de la 30^e Division, on envoya des patrouilles pour établir le contact. C'est sous un feu nourri que ces patrouilles arrivèrent de Mazinghien qui se trouvait dans le secteur de la 30^e Division. L'aile droite du 105^e d'infanterie fut à son tour arrêtée en direction des haies au proche Est de l'Arbre de Guise. Cette extension du front du 105^e d'infanterie fut rapidement télégraphiée de l'Arbre de Guise et à 15h, la compagnie F du 102^e génie, comportant presque autant d'effectifs qu'un bataillon d'infanterie, fut envoyé en renfort des 105^e

du Nord. On envoya des patrouilles jusqu'à la petite rivière St Maurice. Au petit jour la ligne de la 27^e Division était en voie de consolidation sur la crête en question, avec le 108^e d'infanterie en renfort du 107^e et la compagnie F du 102^e génie en renfort de la 53^e brigade. C'est au matin du 19 octobre que le Commandant de Division fut informé que le 118^e d'infanterie, sur la gauche de la 30^e Division, était retenu sur le front de Mazinghien et encouru de très nombreuses pertes. Un coup sur la carte montrera que Mazinghien à ce moment précis constituait une sérieuse menace pour le flanc droit de la 27^e Division, mais que d'un autre côté, la position même des troupes de tête de la 27^e Division constituait, elle aussi, une menace pour l'aile droite des forces ennemies postées à Mazinghien. Des dispositions furent donc prises par téléphone entre les Q.G. de la 27^e et 30^e Divisions pour que les troupes de réserve de la 27^e fassent mouvement vers la zone de la 30^e Division et menacent Mazinghien par le Nord. Pendant la mise en œuvre de ce plan, les troupes de la 30^e Division étaient réorganisées pour renouveler une attaque sur Mazinghien. Les troupes de réserve de la 27^e Division, organisées pour l'attaque de flanc étaient constituées d'un groupe du 20^e Hussard Britannique, un peloton de la compagnie B, du 104^e bataillon de mitrailleuses commandées par le 1^{er} Lieutenant Clarence R. Hancock, de la compagnie F et du 102^e de génie. Ce détachement ayant atteint le verger dans R.26.d., se déploya et commença la bataille vers le Sud. Cette démonstration suffit à faire fuir les troupes allemandes de Mazinghien et peu après, les troupes de la 30^e Division entrèrent dans le village et allongèrent leur ligne vers la gauche afin de rétablir le contact entre les 2 Divisions. Le soir du 18 octobre, le Commandant de Division avait discuté avec le Général Burgess, Commandant de l'artillerie divisionnaire, de la possibilité d'appuyer l'avance du 19 octobre par l'accompagnement d'une batterie dans chaque secteur de brigade, ces batteries avançant audacieusement et aidant par leur tir à réduire les nids de mitrailleuses ennemis. L'officier d'artillerie n'était pas d'accord. Selon lui, en occupant des positions aussi avancées, les batteries subiraient des pertes inutiles sans pour cela accroître leur efficacité pour réduire les positions ennemies. Après l'examen attentif de cette question, le Commandant d'artillerie reçut l'ordre d'envoyer les batteries en avant, ce qui fut fait. Des liaisons directes furent établies entre les batteries et les Commandants de bataillons de tête et tel que cela se présentait les 19 et 20 octobre, ces batteries apportèrent un support très rapide et efficace aux petits groupes d'infanterie qui constituaient nos vagues d'attaque.

Le matin du 19 octobre, le Commandant de Division visita la batterie dans le secteur de la 53^e brigade. Le commandement avait gagné une position sur la pente de la crête, à l'Ouest de la ferme de Jonc de Mer, et apparemment, n'avait pas été découvert par l'ennemi. De toutes façons la batterie, tout le jour durant, échappa au bombardement lourd et tira vite et avec succès sur les points de résistance ennemis. Le détachement du Commandant de Division, à cheval, était constitué du Capitaine Joseph Eddy, du Commandant de Division et du soldat Leslie Hunt, ordonnance. Il

octobre. À St Souplet, le détachement de la Croix Rouge, sous les ordres du Capitaine Stephen N. Bobo apporta un réconfort particulièrement efficace, fournissant du chocolat et des cigarettes aux hommes traversant cette commune.

Un grand nombre de prisonniers fut capturé durant ces opérations. À un moment ils furent si nombreux que certains détachements allant vers l'arrière ne furent pas comptabilisés. Certains détachements de prisonniers furent directement emmenés vers des camps alors que d'autres furent emmenés dans la zone de la 30^e Division. Cependant les registres des camps montrent que la Division captura 48 officiers et 1463 hommes de troupes durant ces opérations.

Les pertes s'élevèrent à 12 officiers tués, 33 blessés et 22 gazés. Pour les hommes de troupes : 156 tués, 36 morts de blessures, 833 blessés et 401 gazés. Personne ne fut fait prisonnier par l'ennemi. Au total, 194 furent tués ou sont morts de blessures, 866 blessés et 423 gazés.

Durant ces opérations, une très grande quantité d'armement, de provisions et de matériel fut capturé. Cependant, très peu d'hommes étant disponibles pour autre chose que les combats et on ne fit pas grand chose pour rassembler ces prises.

La conduite des officiers et des hommes de la Division durant la période éprouvante des opérations de la Selle fut magnifique. Ils répondirent toujours loyalement à ce qui leur était demandé et, vers la fin des opérations, on aurait dit que les hommes, particulièrement les régiments d'infanterie, étaient poussés au delà des limites de l'endurance humaine. Il est difficile d'imaginer un sentiment de sacrifice personnel pour le bien de tous. Les officiers et les hommes en donnèrent un magnifique exemple, comme la 27^e Division, qui bien que décimée, combattit sur la Selle du 11 au 20 octobre 1918.

Le matin de la relève, le Commandant de Division, avec un ou deux officiers d'Etat Major, vit les survivants de la 54^e brigade traverser St Souplet, allant vers l'arrière. Apparemment certains hommes marchaient en dormant. Ils étaient couverts de boue et beaucoup saignaient de coupures ou de légères blessures. À première vue, ils semblaient à demi hébétés, chacun fit un suprême effort, ne serait ce que par un regard, pour montrer que leur moral était toujours intact. Il est naturel, pour chaque Commandant, d'être fier de la conduite de ses troupes qui ont combattues bravement sous ses ordres et dans des conditions de bataille exténuantes. Malgré tout, rendant hommage pour ce sentiment naturel, l'opinion bien réfléchie de l'auteur est qu'aucun officier général dans la guerre n'a commandé plus intelligentes, déterminées, disciplinées organisations militaires que celles qui battirent la 27^e Division durant la guerre mondiale.

Après les opérations de la Selle, la Division reçut les louanges officielles pour sa participation dans la bataille. Les communications suivantes sont quelques unes de celles qui font l'éloge des officiers et des hommes pour ce qu'ils accomplirent durant cette période.

attaqua et s'empara de la crête de Vierstraat, étant, avec la 30^e Division la 1^{ière} troupe Américaine à combattre en territoire Belge.

John F. O'Ryan Général de Division.

RAPPORT OFFICIEL BRITANNIQUE

Samedi 20 octobre 1918

Dans le déroulement des 3 dernières semaines, les 27^e et 30^e Divisions du II^e Corps Américain, opérant avec la IV^e Armée Britannique, ont pris part avec vaillance et succès, dans les 3 opérations offensives majeures et étant engagées dans de nombreuses attaques de moindre importances. Dans le déroulement de ces combats, elles ont démontrées des qualités guerrières de très haut niveau et ont matériellement aidé au succès de nos attaques.

Ayant combattu avec les plus grandes impétuosité et bravoure dans la grande attaque du 29 septembre qui brisa la Ligne Hindenburg et s'étant emparé à cette occasion des villages de Bellicourt de Nauroy, ils capturèrent de nombreux prisonniers. Le 8 octobre les troupes du II^e Corps Américain attaquèrent dans les environs de Montbrehain. En trois jours de batailles victorieuses, ils avancèrent de 11 km depuis Maton jusque St Souplet, submergeant une résistance déterminée et s'emparant de plusieurs villages et bois très défendus.

Durant les trois derniers jours, le II^e Corps Américain a de nouveau attaqué journallement et chaque fois avec succès, bien que la résistance ennemie ait été très obstinée. Se frayant un chemin en combattant depuis St Souplet jusqu'aux hauteurs, à l'Ouest du canal de la Sambre, ils ont partout brisé la résistance ennemie, repoussant de nombreuses contre-attaques et réalisant un avance de presque 5 kilomètres. Plus de 1000 prisonniers et de nombreux canons ont été pris par le II^e Corps Américain.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL DU GÉNÉRAL H. S. RAWLINSON,
COMMANDANT LA 4^e ARMÉE BRITANNIQUE.
II^e CORPS AMÉRICAIN

cupération. La plupart des endroits dans cette zone n'étaient plus guère que ruines, en particulier Villers Bretonneux. Cependant, pour d'autres troupes de combat envoyées au repos ce n'était pas mieux. En comparaison avec ce qu'ils venaient d'endurer, les habitations à moitié démolies leur semblait un havre de confort.

L'état descriptif officiel montre que la 27^e Division fit au total 2357 prisonniers durant ses opérations, répartis comme suit:

	officiers	autres rangs
Crête de Vierstraat		47
Ligne Hindenburg	17	782
Rivière la Selle	48	1463
Total	65	2292

FIN

Texte extrait du livre: THE STORY OF THE 27th DIVISION
By Major Général John F. O'RYAN
1921
Tome I

Traduction de l'Américain : Paul FRANÇOIS

Recherches et réalisation: Bernard LEMAIRE - Henri GABET
ST SOUPLET 25 Janvier 1998
I.P.N.S.

<http://lemaire.stsouplet.pagesperso-orange.fr/bataille.htm>